

BEO 03-06-1933

Auteur(s) : Maran, René

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Maran, René, BEO 03-06-1933

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3832>

Description & analyse

Analyse

141- Ite Missa est

- Armand Godoy (1880-1964) poète d'origine cubaine. Cf. n°104
- 'Ite Missa est' : 'Allez, la messe est dite', formule latine qui clôture la messe chez les catholiques. C'est le seizième recueil d'Armand Godoy. *Quatre Nocturnes* date de 1930.
- Le 'musicisme', fondé par Jean Royère, s'exprimait dans la revue *La Phalange* créée en 1906. /Cette revue publia de nombreux poètes et écrivains (Louis de Gonzague Frick, Verhaeren, Chadourne, Robert Randau, A. Godoy, L. Delarue-Mardrus, Miomandre...) dont René Maran a rendu compte/. Jean Royère publia en 1929 un ouvrage intitulé *Le Musicisme*.
- Godoy était d'abord marchand de tabac, d'où la remarque de René Maran sur sa richesse.
- Paul Verlaine, *Art poétique* (1882). René Maran télescope des vers : 'De la musique encore et toujours' (huitième strophe) ; 'Nous voulons la nuance encore /Pas la couleur, rien que la nuance' (quatrième strophe) ; '...la chanson grise / Où l'indécis au précis se joint' (deuxième strophe).

- L : René Maran relève une confusion vêtir / vétisser. On dit ils 'vêtent' et non 'ils vétissent'.

Auteur de l'analyse Jean-Dominique, Pénélope
Contributeur(s)Melissa, SIDIBE

Informations générales

LangueFrançais

Présentation

GenrePresse (Article rédigé par l'auteur)

Mentions légalesBnF, Gallica

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information sur la revue

Titre de la publication*Bec et ongles*

Numéro de la publicationn°75, p.16

PériodicitéHebdomadaire

Notice créée par [Melissa](#) Notice créée le 19/09/2022 Dernière modification le 16/09/2025

bec et ongles

PALETTES & CISEAUX

SAISON 1933

La saison parisienne 1933 ne paraît pas devoir être très brillante; mais pour ce qui est des Beaux-Arts, il serait injuste de se plaindre. De grandes expositions d'ensemble, comme *L'Art Chinois* au Jeu-de-Paume, *Le Décor et la Vie sous la III^e République* au Pavillon de Marsan, *La rétrospective Renoir* qui va s'ouvrir, sans compter les Salons et de très intéressantes expositions particulières, permettent aux amateurs de peinture visitant Paris cette année de satisfaire leur goût.

La crise continue certes dans le monde de la peinture, mais beaucoup de peintres et beaucoup d'organisateurs montrent une réelle bonne volonté, et une certaine activité persiste et prouve bien, qu'en dépit des événements, les Beaux-Arts continuent à occuper en France une place prépondérante. Nous trouvons criminel les agissements de certains politiciens, de certains personnages en place toujours prêts à trouver que l'argent dépensé pour les artistes est de l'argent gaspillé. Dans le désordre où nous sommes, nous pensons, au contraire, qu'on ne servirait bien la France qu'en encourageant ses artistes.

LE PRIX DES WIKINGS

Le prix des Wikings a été décerné à Limouse qui est un jeune peintre de grand talent; comme son ami Cadailles, il méritait depuis longtemps d'être mis en vedette. On ne sait pourquoi, il n'a jamais eu la place qui lui revenait chez les marchands de tableaux. Cela vaut d'ailleurs peut-être mieux. Dans la révision des valeurs qui est en train de se faire, Limouse arrivant sans la moindre attache trouvera chez les amateurs l'accueil auquel il a droit.

Souhaitons que le lauréat du prix de la peinture — les difficultés que nous signalions samedi dernier ont été applanies et tout le monde est maintenant d'accord sans que

rien n'ait été changé — tout comme le lauréat du prix de la sculpture qui sera désigné à la fin du mois, soit aussi bien choisi que Limouse, lauréat du prix des Wikings.

LA MUSIQUE ENREGISTRÉE

L'essai de théâtre phonographique que vient de tenter Columbia a été parfaitement concluant et n'appelle que des éloges. La tâche, cependant, était ardue qui consistait à découper en galettes de cire *l'Hamlet* de Shakespeare. N'était-ce pas une gageure, en effet, que de prétendre conserver au drame sa couleur, son action, sa vie, sans le secours des décors et du geste?

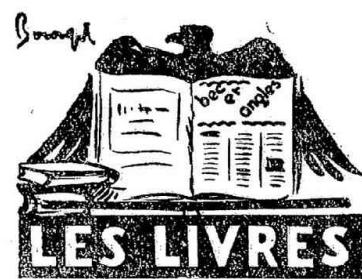
La réussite, cependant, a été complète. Grâce au « décor sonore », ingénieusement conçu et réalisé par M. Eugène Bigot, grâce aussi à une habile adaptation, l'œuvre du grand Will n'a rien perdu de son intensité dramatique et les scènes se succèdent, diverses et nuancées, aussi claires qu'au théâtre. DFX 136 à 41.

Il y a là une sorte de tour de force qui ouvre la voie à d'autres réalisations et qui honore la technique française.

Pour justifier, peut-être, les deux doubles croches qui figurent ses armes, Columbia publie, en même temps qu'*Hamlet*, le très romantique *Concerto N° 1* pour piano et orchestre de Liszt, remarquablement interprété par M. Walter Gieseking et l'orchestre Philharmonique de Londres. (LFX 299 à 300). C'est là un bel enregistrement, plein de couleur et de mouvement dont la sonorité, un peu exubérante par endroits, appelle l'emploi d'aiguilles « sourdine ».

Citons enfin, dans la partie music-hall, un enregistrement de deux romances réalistes de Mlle Lucienne Boyer, *Moi, j'crache dans l'eau* et *Tourne et vire* (DF 1157), et de deux aimables chansonnettes, *Plus rien et Mimi*, que chante avec sa charmante désinvolture habituelle M. Jean Sablon (DF 1177).

P. F.



LES LIVRES

Ite Missa est, poèmes, par Armand Godoy (Grasset).

M. Armand Godoy est férus de poésie. Poète, il l'est avec une abondance que d'aucuns trouvent trop fréquente. Par ailleurs, il est riche. Du moins, on l'affirme. On affirme aussi qu'il doit à sa fortune des zélotes et des thuriféraires qui auraient été probablement moins nombreux s'il n'avait eu à compter que sur ses poèmes. On prétend enfin, mais faut-il vraiment accorder créance à ce bruit, qu'on lui doit la création du « musicisme », école qui a sans doute pris pour devise ce vers de Verlaine : *De la musique, encore et toujours*.

A parler franc, M. Armand Godoy ne se fait pas faute de saturer de musique le moindre de ses recueils. A nous, les rythmes impairs : pentamètres, heptamètres et vers de treize pieds! A nous, la « nuance, rien que la nuance où l'indécis au précis se joint! »

Hélas! L'excès en tout est un défaut. Le musicisme, pas trop n'en faut. Il finit, quand on en abuse, par produire sur les gens de goût à peu près l'effet que pourrait produire l'orgue de Barbarie.

Voilà à quoi m'a fait penser *Ite Missa est*, le tout dernier recueil de M. André Godoy. J'y ai pourtant trouvé, comme du reste en ses précédents ouvrages, de bien charmants passages et des laisses parfaites à côté d'autres qui le sont moins.

Ceci dit, puis-je me permettre de faire remarquer humblement à M. Armand Godoy que le musicisme a eu tort de le pousser à user, dans la plaquette intitulée *Quatre Nocturnes*, (voir pages 25, 30 et 31) du verbe *vêtir*, qui ne peut être, semble-t-il en l'occurrence, qu'un fréquentatif inconnu du verbe *vêtir*?

René MARAN.